

(1920), la participation dans les Charbonnages de Helchteren & Zolder (1920), la prise d'intérêts dans «Felten & Guillaume Carlswerk A. G., Köln-Mülheim» (1920), les participations au Brésil et en Argentine (1921) et dans la S. A. des Anciens Etablissements Paul Wurth (1923), la communauté d'intérêts avec la Clouterie et Tréfilerie des Flandres (1925) — mais, sauf en ce qui concerne les participations sud-américaines, il revient à Emile Mayrisch le mérite d'avoir signalé aux administrateurs des ARBED les sociétés à créer ou à toucher en vue des ententes susmentionnées et d'avoir mené à bonne fin des pourparlers souvent difficiles.

La communauté d'intérêts entre les ARBED et les «Terres Rouges» fut précédée de peu de la concentration de la direction générale des deux groupes sous la présidence d'Emile Mayrisch (1. 1. 1926).

La conséquence immédiate de cette nomination fut la réalisation d'un programme de rationalisation selon lequel l'usine d'ARBED-Esch fut reliée aux usines de Belval et de Terre-Rouge «moyennant des travaux d'art considérables, par un chemin de fer privé, des conduites à gaz de hauts fourneaux et des conduites électriques.» (7)

En 1913 seulement 64% de la fonte étaient transformés en acier; en 1929 l'intégralité de la fonte passait par les aciéries. En 1913 la production des laminoirs se composait de 41% de demi-produits et de produits finis; seize ans plus tard ces derniers avaient atteint 90%. (7 bis)

A la mort de Mayrisch, les groupes dirigés par lui — tant au Grand-Duché qu'à l'étranger — avaient une capacité de production annuelle de plus de 3 millions de tonnes d'acier. Les différentes usines occupant 40 000 ouvriers et employés disposaient de l'outillage suivant : 39 hauts fourneaux, 33 convertisseurs Thomas, fours Martin et fours électriques, 43 trains de laminoirs. (8)

COMITE FRANCO-ALLEMAND

Pénétré de l'importance capitale d'une nouvelle Europe dont les assises seraient d'ordre culturel et économique, Mayrisch voua son immense capacité de travail et son talent d'organisateur conjointement au rapprochement franco-allemand, par ce que l'on a si bien nommé le «cartel des idées», (9) et à l'édification d'une armature à donner à la partie principale de l'économie européenne par le «cartel de l'Acier.»

Comité franco-allemand d'Information et de Documentation était le titre, si prudemment défini, de l'organisation que Mayrisch mit sur pied avec beaucoup de circonspection mais aussi avec un bel optimisme. Et il en fallait du courage, en 1926, pour entreprendre un tel projet à un moment où, «entre deux grands peuples, un rames d'erreurs et de préjugés s'était accumulé.» (10)

Mayrisch occupa le siège présidentiel de son oeuvre depuis le 30. 5. 1926.